



HAL
open science

Chinois dōu

Alain Lemaréchal, Lin Xiao

► **To cite this version:**

Alain Lemaréchal, Lin Xiao. Chinois dōu. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2020, pp.467-501. 10.2143/BSL.115.1.3289166 . halshs-03201064

HAL Id: halshs-03201064

<https://shs.hal.science/halshs-03201064>

Submitted on 16 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHINOIS DŌU

RÉSUMÉ — *Le chinois dōu « tout » a, dans les dernières décennies, fait couler beaucoup d'encre ; on a voulu y voir un « quantificateur flottant », assez curieusement puisque dōu n'en a aucune des caractéristiques, et qu'entre autres, il occupe une position strictement fixe dans la séquence, à condition de calculer celle-ci à partir du prédicat. Par ailleurs, dōu est presque invariablement considéré comme un adverbe modifiant le prédicat qui le suit. Nous proposons d'en faire un pronom.*

Une des caractéristiques de dōu qui ont le plus attiré l'attention est que l'entité ou l'ensemble d'entités dont il exprime la quantification ne puissent être mentionnés qu'avant lui, dōu ne porte jamais sur ce qui le suit. Il peut renvoyer au sujet, ou à l'objet à condition que celui-ci soit topicalisé. Il y a de bonnes raisons de penser que le constituant auquel renvoie dōu et qui lui est antéposé dans la même phrase est toujours un élément topicalisé quelle que soit la fonction de cet élément, sujet, objet ou circonstant. Nous proposons de faire de dōu un « pronom de rappel » (« résomptif ») qui reprend, dans la partie focale du noyau propositionnel, un constituant détaché dans la partie topicale de la phrase.

L'apparente « déplaçabilité » de dōu dans les phrases mettant en œuvre la « construction de l'objet antéposé avec bǎ » (< S + bǎ + O + V >) ou bien « le passif périphrastique en bèi » (< Patient + bèi + Agent + V >) est un leurre. Pour peu qu'on adopte les analyses que nous avons proposées dans le BSL (Lemaréchal & Xiao 2017), qui font de bǎ et de bèi des verbes qui, bien que grammaticalisés, ont gardé une partie de leur statut de verbes, on rendra compte, sans détours inutiles, de la position de dōu, avant vs après bǎ, avant vs après bèi : dōu occupe la même position que dans ses autres emplois : devant le prédicat – en l'occurrence devant bǎ, devant bèi, ou devant le verbe plein –, et renvoie ici au sujet de ces prédicats.

Nous aborderons ensuite deux autres emplois de dōu, où l'on a quelque difficulté à reconnaître un « tout » : 1) son emploi dans lián X dōu (avec lián « inclure, inclus » > « même ») et X dōu (sans lián), et 2) un emploi dit « modal » (« énonciatif » serait préférable),

où *dōu* est, à la différence de tous ces autres emplois, inaccentué, type de phénomènes auxquels des auteurs pourtant déjà anciens comme Chao (1968) et Alleton (1972) portaient souvent meilleure attention que les linguistes d'aujourd'hui : *dōu* fonctionne ici comme un « c'est tout » prédiqué de l'énonciation. Nous traiterons ces deux emplois en termes de « constructions compactées » (Xiao 2019).

En appendice, nous reviendrons sur l'origine de *dōu* : un verbe « (se) rassembler » (Yang 1998, Jiang & Cao 2005) qui passe à une valeur « pris dans son ensemble, tout » moyennant un changement de structures syntaxique et énonciative.

I Chinois *dōu* n'est pas un adverbe

1) Le chinois *dōu* « tout » est presque invariablement¹ considéré comme un adverbe modifiant le prédicat qui le suit². Nous proposons d'en faire un élément pronominal.

En synchronie, il paraît en effet hautement improbable que *dōu* soit un adverbe : il n'exprime en effet jamais la complétude du prédicat

1. Jusqu'à Cheng (1991 et 1995), et au-delà. Il faut attendre les auteurs qui ont voulu voir à tout prix dans *dōu* un « quantificateur flottant » (contre-coup de la mode lancée par Sportiche 1988 ; voir Chiu 1990 pour le chinois), assez curieusement puisque *dōu* n'en a aucune des caractéristiques, et qu'entre autres, il occupe une position strictement fixe dans la séquence, à condition de calculer celle-ci à partir du prédicat. Cela a d'ailleurs eu cette conséquence perverse qu'on s'est mis à calculer la position de *dōu* par rapport à son « référent » et non plus par rapport au prédicat, ce qui n'a pas été sans engendrer diverses acrobaties. On a essayé, avec plus de pertinence, d'en faire autant avec les interrogatifs employés avec une valeur d'indéfinis, eux aussi pourtant dans une position fixe, qu'ils soient interrogatifs ou indéfinis, celle du constituant qu'ils remplacent (revue de toutes les discussions générativistes sur la question, dans Huang, Li & Simpson éd. 2014, chap. 9).

2. Le rattachement de *dōu* à la partie du discours « adverbe » – de toutes les parties du discours héritées de la liste canonique des grammairiens grecs de l'Antiquité, certainement la plus floue – n'a pas été sans conséquences pour le traitement de *dōu* : entre autres, celle de vouloir traiter le rapport de *dōu* à son « antécédent » en termes de « portée de l'adverbe » alors qu'il s'agit le plus souvent de « coréférence » entre *dōu* et son « référent ». L'idée que l'adverbe serait un modifieur du verbe comme l'adjectif est le modifieur du nom (en raison de la proximité entre adjectifs et adverbes de manière, y compris morphologique quand l'adverbe est dérivé de l'adjectif : gr. *-ōs*, fr. *-ment*, angl. *-ly*, *-wise*, chinois *-de*) a été une autre source d'approximations : un marqueur de quantification comme *dōu* a, a priori, peu en commun avec de tels adverbes.

Pourquoi a-t-on classé *dōu* dans les adverbes ? La position devant le verbe est très souvent celle des circonstants, des syntagmes adverbiaux et des adverbes en chinois, mais on ne doit pas plus confondre position dans la séquence, position structurale et catégorie, en chinois que dans les autres langues.

(action, propriété, etc.), mais la complétude d'un ou plusieurs ensembles d'entités en rapport avec ce prédicat³. Quand la complétude peut paraître celle de l'action, ou de l'état, exprimé par le prédicat, il s'agit généralement de celle d'un des participants (donc de celle d'une entité ou ensemble d'entités, cf. fr. *Paul a mangé entièrement sa soupe* pour *Paul a mangé toute sa soupe*).

2) Une des caractéristiques de *dōu* qui ont le plus attiré l'attention⁴ est que l'entité ou l'ensemble d'entités dont il exprime la quantification ne puissent être mentionnés qu'avant lui : que le terme soit dans la phrase, ou dans le contexte antérieur ; *dōu* ne porte jamais sur ce qui le suit :

- (1) 我都喜欢这些孩子
 *wǒ dōu xǐhuān zhè-i -xiē hái -zi
 1sg tout aimer Prox+un certain-nombre enfant N°
 *« I like all these children » (Li & Thompson 1981 : 336)

Cet élément peut être le sujet :

- (2) 狗都吃肉
 gǒu dōu chī ròu
 chien tout manger viande
 « les chiens mangent tous de la viande »⁵
- (3) 他们都来了
 tā -men dōu lái -le
 3pers Pl tout venir Pft
 « they all come » (Cheng 1995 : 198)
 « ils sont tous venus »
- (4) 他们都很喜欢我
 tā -men dōu hěn xǐhuān wǒ
 3pers Pl tout très aimer 1sg
 « they all like me » (Cheng 1995 : 198)
 « ils m'aiment tous »

ou l'objet s'il est antéposé, c'est-à-dire topicalisé :

3. Sur l'usage que nous faisons d'« entité » et « prédicat », voir Lemaréchal (2015 : 54-57).

4. C'est même cette particularité qui est à la source de la réflexion qui a conduit à cet article : pourquoi cette « portée » limitée à ce qui précède, pour un mot signifiant « tout », et catégorisé comme un « adverbe » qui n'a rien, par exemple, d'un « connecteur » reliant la proposition où il se trouve à ce qui précède ?

5. Nos traductions correspondent à des énoncés où *dōu* est accentué. Dans l'ex. 2, si l'accent portait sur *gǒu*, la traduction serait « même les chiens » et non « tous les chiens » (cf. § V 1).

- (5) 这些书我都看完了
zhè-i -xiē shū wǒ dōu kàn -wán le⁶
 Prox un-certain-nombre livre 1sg tout lire finir Pft
 « I've read all these books » (Huang & Shi éd. 2016 : 346)
 « ces livres, je les ai tous lus »⁷

Certaines formulations peuvent induire en erreur dans la mesure où elles tendent à reléguer au second plan les cas où *dōu* ne renvoie ni à l'un ni à l'autre, mais à un circonstant ou à un syntagme prépositionnel (en fait VPrép⁸ + régime) également antéposé :

- (6) 他对于哪本书报都喜欢
tā duì-yú nǎ běn shū-bào dōu xǐhuān
 3sg à-l'égard-de Dist Cl publication tout apprécier
 « il apprécie toutes ces publications » (Alleton 1972 : 56)
- (7) 郭静对我们都很好
guōjìng duì wǒ -men dōu hěn hǎo
 NP vis-à-vis 1pers Pl tout très bon
 « Guojing is very good to us »⁹ (Cheng 1995 : 219)
 « Guojing est très gentil avec nous tous »
- (8) 工作的过程中我们随时都在学习
gōngzuò -de guòchéng -zhōng wǒ -men sui-shí
 travail Mod procédure dedans 1pers Pl n'importe-quand
dōu zài xué -xi
 tout Prép apprendre
 « we learn all the time during the process of work » (Huang & Shi éd. 2016 : 348)

6. Pour la notation de *zhèi*, nous avons adopté le parti suivant : bien que *yī* « un » ait tendance à disparaître du code écrit (en caractères), et *zhèi* à devenir une simple variante de *zhè*, dans certaines variétés du code oral, nous avons pris le parti de noter *zhè-i* et de le gloser par un 'Prox+un' partout où un *yī* réduit à *-i* (2nd élément de diphtongue) est restituable, y compris dans *zhèixiē* (chez Alleton, Huang & Shi, *zhèi-xiē* chez Li & Thompson) où *-xiē* « un certain nombre de » commute avec les classificateurs et noms de groupe et non avec les cardinaux et quantificateurs proprement dits.

7. Dans les traductions, nous nous efforcerons de tout traduire, entre autres de traduire ce qu'on estime être des topiques (et non des sujets) en chinois par des topiques en français, des focus en chinois par des focus en français, etc., au risque même de sur-traduire. Cela nous paraît une sorte d'« engagement ontologique » indispensable : on doit faire apparaître clairement à quoi mènent les hypothèses et interprétations qu'on propose.

8. 'VPrép.' ('verbe-préposition') pour rappeler qu'en chinois les prépositions constituent une sous-classe particulière de verbes (cf. Lemaréchal 1989 : 89-94) qui gardent, malgré leur plus ou moins grande grammaticalisation, une grande partie de leurs caractéristiques de verbe ; voir, plus loin, note 38.

9. *Dōu* n'est pas traduit, comme s'il était une simple marque d'accord en nombre.

« nous apprenons à tout moment pendant (/à) chaque étape du travail »

La plupart des auteurs enchaînent aussitôt 1) sur le risque d'ambiguïté résultant du fait que *dōu* puisse porter sur plusieurs référents différents pour peu qu'ils soient placés avant lui et qu'ils soient sémantiquement compatibles avec l'idée de totalité exprimée par *dōu*¹⁰ et 2) sur ce qui peut réduire ce risque¹¹ :

- (9) 这些孩子我们都喜欢
zhè-i -xiē hái -zi wǒ -mén dōu xǐhuān
 Prox un-certain-nombre enfant N° 1pers Pl tout aimer
 « We like all these children » (*dōu* porte sur le topique)
 « We all like these children » (*dōu* porte sur le sujet)
 « We all like all these children » (*dōu* porte sur les deux)
 (Li & Thompson 1981 : 336)

On privilégie alors les cas où les antécédents possibles se trouveraient départagés par leur nombre singulier vs pluriel, réintroduisant ainsi le rôle de désambiguïstation que peuvent jouer les oppositions de nombre (et de genre) et les phénomènes d'accord dans les langues occidentales :

- (10) 这些孩子我都喜欢
zhè-i -xiē hái -zi wǒ dōu xǐhuān
 Prox un-certain-nombre enfant N° 1sg tout aimer
 « I like all these children » (Li & Thompson, *ibidem*)
 « ces enfants, je les aime tous »
- vs 这个孩子我们都喜欢
zhè-i -ge hái -zi wǒ -men dōu xǐhuān
 Prox CIGal enfant N° 1pers Pl tout aimer
 « We all like this child » (Li & Thompson, *ibidem*)
 « cet enfant, nous l'aimons tous »

On en vient à suggérer que l'antécédent de *dōu* doit être un « pluriel » et les auteurs consacrent souvent de nombreuses pages à passer en revue tous les types de « pluriel »¹² qui peuvent servir d'antécédent à *dōu* :

10. Sans doute parce qu'on voit cette langue sans morphologie congénitalement menacée par l'ambiguïté.

11. Peut-être pour écarter du chinois tout soupçon d'être frappé de ce qu'on considère sans le dire comme une infirmité.

12. Ce qui présupposerait l'existence même d'un « pluriel » dans une langue comme le chinois, ce dont on peut douter : qu'y a-t-il de vraiment commun entre le *-men* des personnels et de certains NC de personne, et les catégories marquées par *-xiē* « un certain nombre de », ou par les quantificateurs et les divers modificateurs ? Voir

– syntagmes avec un quantificateur universel distributif du type de « chaque X » :

- (11) 西大街上每一个像样的门亭我们都进去过了
xī -dà -jiē shàng měi yī -ge xiàng-yàng -de
 ouest grand rue on chaque un Cl joli Mod
mén-tíng wǒ -men dōu jìn -qù -guò le
 porte pavillon 1pers Pl tout entrer aller PftExp En°
 « we walked into every nice front entrance on West Avenue »
 (Huang & Shi éd. 2016 : 347)
 « Avenue de l'Ouest, nous entrions dans chaque jolie entrée (sans exception) »

– syntagmes marqués comme un « pluriel » par un des éléments de l'ensemble Quantifieur + Cl/Nom de mesure, de groupes, etc. :

- (12) 这些书我都看完了
zhè-i -xiē shū wǒ dōu kàn -wán le
 Prox certain-nombre livre 1sg tout lire finir Pft
 « I've read all these books » (Huang & Shi éd. 2016 : 346)
 « ces livres, je les ai tous lus »

– constructions en *suǒ* ou *suǒ-yǒu* :

- (13) 我所接触过的士兵每一位都是这么的可爱
wǒ suǒ jiē-chù -guò de shì-bīng měi yī -wèi
 1sg 'qui que' rencontrer PftExp Mod soldat chaque unCl(poli)
dōu shì zhè -me de kě-ài
 tout Cop Prox manière>ainsi Mod amour
 « every soldier I have encountered was so charming »
 (Huang & Shi éd. 2016 : 347)
 « moi, quels que soient les soldats que j'ai rencontrés, chacun d'eux (de ces messieurs) était tous si gentils »

– adverbiaux de lieu comme *gè-chù*, *dào-chù* « partout », ou de temps comme *píng-shí* « tout le temps », *suí-shí* « n'importe quand », etc. :

- (14) 校园到处都是骑脚踏车的人
xiàoyuán dào-chù
 campus partout
dōu shì qí jiǎo-tà -chē de rén
 tout Cop chevaucher bicyclette véhicule Mod personne
 « there are bikers everywhere on campus »
 (Huang & Shi 2016 : 348)

Huang & Shi (éd. 2016), pour une présentation détaillée et une exemplification abondante de ces différents « pluriels ».

lit. « (sur) le campus (ce) n'est partout que cyclistes »¹³ (ou « personnes qui sont à vélo »)

– par des syntagmes coordonnés (avec ou sans coordonnant segmental), des énumérations, etc. :

- (15) 你说话, 走路, 态度, 行为, 都, 都变了
nǐ shuō -huà, zǒu -lù, tàidù, xíngwéi, dōu,
 2sg dire parole marcher chemin attitude comportement tout
dōu biàn le
 tout changer En°
 « tes paroles, ta démarche, ton attitude, ton comportement, tout, tout a changé » (Alleton 1972 : 61)

– par des noms collectifs :

- (16) 整个村子都不安了
zhěng -ge cūn -zi dōu bù ān le
 tout/entier Cl village N° tout Nég calme En°
 « voilà que tout le village est inquiet » (Alleton 1972 : 59)

Dans tous ces cas, le référent de *dōu* est en lui-même un « pluriel » sans que *dōu* y soit pour quelque chose et *dōu* n'y ajoute que l'idée de totalité. Il en va tout autrement dans les cas où ce référent comprend un interrogatif-indéfini¹⁴ qui prend alors une valeur d'indéfini avec parcours du type « quel que soit X » :

- (17) 能把茶泡得那么好喝的人做什么都会成功!
néng bǎ chá pào de nà-me hǎo hē de
 capable Obj thé faire-infuser Mod quel ? bon boire Mod
rén zuò shén -me dōu huì chéng -gōng
 personne faire quoi tout pouvoir réussir oeuvre
 « a person who can make such good tea, he can succeed in whatever he does! » (Huang & Shi éds. 2016 : 533)
 « une personne qui sait faire du si bon thé, elle peut tout réussir, quoi qu'elle fasse »

13. Sur la différence entre sujets locaux suivis d'un prédicat introduit par *yǒu* (« avoir ») vs *shì*, voir Alleton (1972 : 53-54).

14. Interrogatifs-indéfinis accentués quand ils fonctionnent comme interrogatifs, inaccentués quand ils fonctionnent comme indéfinis (cf. Chao 1968 : 651), comme dans des langues indo-européennes telles que le grec ancien *tis* « qui ? » vs *tis* « quelqu'un ». En revanche, il est à noter que ces interrogatifs-indéfinis restent accentués quand ils sont employés avec *dōu* (ou *yě*) comme indéfinis « à parcours », ce qui implique sans doute qu'en eux-mêmes ils restent, dans cet emploi, des interrogatifs, au sein d'une sorte d'« énoncé question-réponse compacté » (voir ci-dessous § V 1 sur l'emploi du terme « compacté ») du type : « qui ? — tout le monde ».

(18) 她哪种裙子都敢穿

tā nǎ zhǒng qún -zi dōu gǎn chuān
3sg quel? type jupe N° tout oser porter

« she dares to wear any kind of skirt »

(Huang & Shi éd. 2016 : 212)

« elle, n'importe quel genre de jupe, elle ose tout porter »

Dans ces conditions, *dōu* n'est nullement redondant ni supprimable. Il joue le rôle de ce que les spécialistes des langues indoeuropéennes anciennes appellent « particule généralisante » du type de lat. *-que* et skr. *-ca* « et », dans lat. *quis-que* « chaque, chacun » sur *quis* « qui ? » et skr. *kaś-ca* « quelqu'un » sur *kaś* « qui ? », ou de lat. *quicumque* « quiconque, n'importe lequel ».

L'introduction de la catégorie grammaticale de « pluriel » dans l'analyse d'une langue comme le chinois qui ne la possède pas ou, si l'on préfère, où la catégorie de pluriel ne fonctionne pas du tout comme dans les langues indo-européennes, n'est évidemment pas sans effet pervers¹⁵. L'exemplification choisie contribue à l'illusion en privilégiant des paires d'exemples où intervient comme un des référents possibles un personnel (*wǒ* vs *wǒ-men*, etc.) :

(19) 这些孩子我都喜欢

zhè-i -xiē hái -zi wǒ dōu xǐhuān
Prox+un certain-nombre enfant N° 1sg tout aimer

« I like all these children. » (Li & Thompson 1981 : 336)

« ces enfants, je les aime tous »

vs 这个孩子我们都喜欢

zhè-i -gè hái -zi wǒ -mén dōu xǐhuān
Prox+un CIGal enfant N° 1pers Pl tout aimer

« We all like this child. » (Li & Thompson, *ibidem*)

« cet enfant, nous l'aimons tous »

De fait, *dōu* ne peut avoir comme référent un personnel de 1^{ère} ou 2^{ème} pers. singulier ou un NP de personne ; toutefois ce n'est pas parce que *dōu* exigerait un antécédent pluriel, mais parce qu'on ne peut pas dire plus en chinois qu'en français « tout moi », ni « tout Zhangsan » :

15. En quoi ces différents phénomènes – pluriel en *-men* des personnels et de quelques noms communs de personnes, quantificateurs commutant avec les cardinaux, noms de regroupements commutant avec les classificateurs (du type « ensemble de »), lexèmes divers – autorisent-ils à poser une catégorie grammaticale transversale de « pluriel » en l'absence de tout phénomène d'« accord en nombre » ?

- (20) *我都喜欢这些孩子
 *wǒ dōu xǐhuān zhè-some -xiē hái -zi
 1sg tout aimer Prox un-certain-nombre enfant N°
 (Li & Thompson, ibidem)

alors qu'on peut dire en chinois comme en français « nous tous », « vous tous », etc. Mais on peut dire aussi, en chinois comme en français, « j'ai lu tout le journal d'aujourd'hui » :

- (21) 今天的报纸我都看了
 jīn-tiān de bàozhǐ wǒ dōu kàn le
 aujourd'hui Mod journal 1sg tout regarder>lire En°
 « I have read all of today's paper » (Li & Thompson 1981 : 337)
 « le journal d'aujourd'hui, je l'ai lu entièrement »

- (22) 我们把这本书都看了
 wǒ -men bǎ zhè-some bēn shū dōu kàn le
 1pers Pl Obj Prox+un Cl livre tout regarder>lire En°
 « nous avons lu ce livre entièrement » (Alleton 1972 : 56)¹⁶

Dōu n'exprime pas nécessairement la totalité d'un ensemble d'entités, mais peut aussi exprimer la totalité d'une entité [+comptable] comme dans l'exemple précédent, ou d'une entité [-comptable] :

- (23) 啤酒都喝光了
 píjiǔ dōu hē -guāng le
 bière tout boire épuisé En°
 "The beer has all been drunk up" (Li & Thompson 1981 : 337)
 « la bière a été bue entièrement », « toute la bière a été bue »

L'interprétation est alors régie par la règle qui veut qu'en chinois, un NC, sans autre spécification supplémentaire, désigne la totalité de la classe ouverte des entités qu'il sert à désigner (c'est la définition même de ce qu'est un NC¹⁷), mais aussi bien, un sous-ensemble quelconque de cette classe, sinon un membre quelconque de cette classe. La restriction de l'extension peut être assurée par un modifieur aussi bien que par les déterminants en Déictique + Quantificateur (dont les cardinaux, et un quantificateur comme *zhěng* « la totalité de »¹⁸) + Classificateur (dont les « noms de mesure », « de groupes » y compris *xiē* « un certain nombre de »), et diverses expressions. *Dōu* peut référer à toute entité ou ensemble d'entités, à cette seule condition que

16. Exemple signalé comme étant dû à un informateur et non emprunté au corpus. NB : ce corpus de 19100 phrases présente 43 exemples de « *dōu* 1 », 19 de « *dōu* 2 », 8 de « *dōu* 3 » (cf. Alleton 1972 : 27 sqq.).

17. Cf. Lemaréchal (2012 : 25).

18. Cf. ex. 16.

le prédicat qui lui est appliqué puisse n'en affecter qu'une partie¹⁹ ; si ce n'était pas le cas, le sème de totalité véhiculé par *dōu* n'aurait pas de pertinence, *dōu* signifie « en totalité et non en partie », ce qui n'est pas indifférent étant donné le caractère focal qu'il faut, selon nous, reconnaître à *dōu*²⁰.

3) *Dōu* peut apparaître seul comme dans un « Paul m'a tout dit ». Il fait alors référence à un ensemble ou à une entité restituable par le contexte antérieur ou la situation, mais il peut exprimer aussi que le complément du prédicat est pris dans sa totalité sans que ce complément ait besoin d'être mentionné, ce référent absent étant une sorte d'« objet interne » (*il a tout mangé*, c'est-à-dire tout ce qu'il y avait à manger, tout le manger potentiel dans la situation, sans qu'il y ait besoin qu'on fasse référence à des objets précis mentionnés dans le contexte²¹) :

(24) 老爷跟我都说了
lǎoyé gēn wǒ dōu shuō -le
 maître avec 1sg tout dire Pft
 « le maître m'a tout dit » (Alleton 1972 : 52)

(25) 我都知道
wǒ dōu zhīdào
 1sg tout savoir
 « je sais tout » (Alleton 1972 : 63)

et avec la négation (*dōu + bù = « rien »*)²² :

(26) 他都不理会
tā dōu bù lǐhuì
 3sg tout Nég savoir
 « il ne veut rien savoir » (ibidem)

II *Dōu* est un pronom

De ces trois premières caractéristiques, on peut tirer que *dōu* quand il renvoie à un participant déjà présent dans le contexte antérieur

19. Cf. Cheng (1995).

20. Cf. § III.

21. On peut supposer qu'il s'agit là de la valeur de départ, les autres emplois ne faisant qu'ajouter des spécifications à cette valeur de départ.

22. *Dōu* + Négation a toujours la valeur d'un « rien, personne, aucun... », jamais celle d'un « pas tout, pas tous... ». Nous ne traiterons pas davantage ici de *dōu* + Négation.

fonctionne comme un anaphorique, et, quand il est seul, comme un pronom²³.

Quand *dōu* renvoie à un objet antéposé, on parle en général d'« objet topique »²⁴ ; il y a de bonnes raisons de penser que le constituant auquel renvoie *dōu* et qui lui est antéposé dans la même phrase est toujours un élément topicalisé quelle que soit la fonction de cet élément, sujet, objet ou circonstant. La plupart des auteurs²⁵ parlent indifféremment d'objet topique aussi bien pour O dans O S V que dans S O V ; outre que l'emploi indifférencié de « topique » pour ces deux cas de figure, quand ce n'est pas aussi pour S *bǎ* O V, traduit une analyse en termes de hiérarchie discursive, sinon de syntaxe, assez laxiste, cela implique ou bien que O topique dans S O V est inséré comme une parenthèse, ou bien que S est également topique : cette deuxième analyse est assurément la plus simple, sachant que, s'il ne peut y avoir deux focus dans la même phrase, il peut très bien y avoir plusieurs topiques, sans compter les cadratifs²⁶,

23. Il ne fonctionne jamais comme un « déterminant » ; il est donc toujours un pronom quelle que soit la situation.

24. Il règne une certaine confusion depuis l'injustement célèbre *Subject and topic* de Li & al. : le chinois distingue parfaitement sujet et topique ; pour s'en apercevoir, il suffit d'avoir une doctrine claire sur ce qui fait la différence entre « topique » (hiérarchie de l'information), « sujet » (fonction syntaxique) et « agent » (rôle sémantique) (cf. la théorie des « trois points de vue » d'Hagège, où la conception de la hiérarchie énonciative s'inscrit dans la droite ligne des Pragoïis), ce dont la linguistique américaine était rigoureusement incapable à l'époque (et souvent encore aujourd'hui) ; on ne confondra pas non plus cadratif et élément détaché, etc. L'ordre de base du chinois est Topique + Sujet + Circ/Adv + V + O (et complément de verbe), sachant que S peut être représenté par un Ø anaphorique ou vide. On aura aussi intérêt à avoir une doctrine claire sur les différents types de topique et de focus (clairement définis et identifiables au moyen de tests appropriés ; cf. Dik 1989 : 266 sqq., 281 sqq.).

Par ailleurs, le passif fondamental du chinois est un « passif par renversement et effacement de l'Agent » en Spatient + V, extrêmement fréquent dans les langues isolantes à morphologie réduite du type du chinois : ce n'est pas une raison pour confondre Patient Sujet et Objet Topique.

25. Seul Shu-ing Shyu (in Huang & Shi éd. 2016 : 530-535) considère à juste titre S O V comme une catégorie distincte sous le nom de « Clause-internal pre-verbal objects », à valeur de topique contrastif, voire de focus contrastif. Curieusement, on n'en trouve pas d'écho p. 347 où constructions en O S V, S O V et S *bǎ* O V sont traduites de la même façon. Sur la construction en *bǎ*, voir, plus loin, § IV.

26. Souvent mal distingués des topiques. Nous réserverons le terme de topique au cas où un constituant est détaché comme portant une information déjà connue ; ce qui est à distinguer de cadratifs du type de fr. *en ce qui concerne X, quant à X, à propos de X, rapport à X, question X*, syntagmes casuels qui mentionnent un élément absent par ailleurs, et des phénomènes d'antéposition du focus généralement contrastifs, ignorés du français, fréquents en anglais, appelés « Y movement » ou « Fronting » : *John Mary loves* (avec fort accent d'emphase sur *John*) où *John* est un focus, construction

etc. Il semble que, dans cette position, il s'agisse plutôt d'un topique contrastif²⁷.

Ainsi, *dōu* est un « pronom ». Quand il a un antécédent dans la même proposition, il fonctionne comme ce qu'il est convenu d'appeler « pronom de rappel » (ou « résomptif ») d'un constituant « extra-posé » (ou « détaché à gauche ») en position de topique. Du coup, on est en face d'une structure assez comparable à :

fr. *ces livres, je les ai tous lus*

à ceci près qu'en chinois la simple anaphore est marquée par \emptyset et que, là où on a *les* en français, on a \emptyset en chinois²⁸. Mais chinois *dōu* comme fr. *tout* ayant pour fonction d'exprimer la totalité de l'entité (ou classe d'entités) qu'il représente est bien présent dans les deux langues²⁹ ; on a donc :

| | |
|-----------|---------------------------------------|
| fr. : | <i>ces livres, je les ai tous lus</i> |
| chinois : | \emptyset <i>dōu</i> |

On constate la même ambiguïté en français qu'en chinois, à condition, évidemment, que les facteurs désambiguïsants que sont, en français, les marques de nombre et de genre ne jouent pas :

bien distincte de *John, Mary loves him* (avec une intonation suspensive sur *John* et le pronom de rappel ou résomptif *him*), où *John* est un topique.

En l'absence de toute mise en relief particulière (clivée en *shì ... de*, accent d'emphase, etc.), le chinois, comme le français, obéit à la tendance des langues SVO à placer le focus (« focus par défaut ») en fin de phrase : fr. *j'ai acheté des chaussures* (et non des non-chaussures) vs *j'ai acheté des chaussures rouges* (et non des non-rouges) vs *j'ai acheté des chaussures rouges chez André* (et non ailleurs) (cf. Nølke 1983).

27. Cf. Shu-ing Shyu, in Huang & Shi (éds. 2016 : 530-535).

28. Du coup, on peut se demander si *dōu* ne fonctionne pas ici non pas comme un pronom, mais comme un déterminant (ou modifieur, cf. Lemaréchal 2018 : 409 sqq.) renvoyant à cet anaphorique \emptyset , exactement comme le *tous* de nos exemples renvoie à *les* (*ces livres, je les ai tous lus*), et si ce n'est pas cet anaphorique « \emptyset » qui constitue le « pronom de rappel ». Le quantifieur *dōu* déterminerait alors un « \emptyset » exactement de la même façon qu'on peut dire que *chinois* fonctionne comme un modifieur portant sur l'argument *y* non instancié de *manger(x,y)* dans *manger chinois* (cf. Lemaréchal 2014 : 52 sqq., dans le sillage de Noailly 1999), où un « \emptyset » constitue une sorte d'« objet interne » du verbe *manger* : *manger (du manger) chinois*. Cette analyse alternative n'est pas sans intérêt dans une perspective diachronique où on considérerait *dōu* comme issu d'un verbe « rassembler » (Yang 1998, Jiang & Cao 2005) ; sur cette question, voir plus loin § VI.

29. La différence est qu'en français, et en anglais, « tout » est aussi un déterminant : *j'ai lu tous ces livres* alors que *dōu* est uniquement un pronom et que le chinois ne possède pas de déterminants exprimant la quantification universelle, celle-ci étant exprimée par des éléments relevant de classes distributionnelles distinctes : quantificateurs proprement dits (dont *zhěng* « la totalité de »), classificateurs et noms de mesure ou de groupe (dont la marque de pluriel *xiē* « un certain nombre de »), mais aussi premier ou second membre de composé, modifieurs etc .

(27) fr. *ces livres, ils les ont tous lus* —> *tous* renvoie à *ils* ou à *les*
 mais, en cas de détachement, à cette condition supplémentaire que le
 sujet aussi bien que l'objet soient explicitement topicalisés et repris,
 chacun, par le 'pronom de rappel' approprié (respectivement *ils* et
les) :

(28) fr. *ces livres, les gens de ma génération, ils les ont tous lus*
les gens de ma génération, ces livres, ils les ont tous lus
 —> *tous* renvoie à *ils* ou à *les*

Le fait qu'il ne puisse y avoir ambiguïté dans ce dernier cas qu'à
 condition que chacun des deux constituants topicalisés soit effective-
 ment repris par un « pronom de rappel » montre que ce qui est en
 cause n'est pas tant une « valeur » topicale qu'une « construction »
 topicale explicite, c'est-à-dire avec « extraposition » et, dans les lan-
 gues où c'est nécessaire, avec anaphorique de reprise ; autrement dit,
 ce qui compte, c'est le fait que les constituants topicalisés soient reje-
 tés hors (du noyau) de la proposition (comme « constituant extrapro-
 positionnel », Dik³⁰) : c'est le franchissement de la frontière entre
 « périphérie gauche » et « noyau propositionnel » qui compte³¹.

III Topique et focus : *dōu* « pronom de rappel »

Autre caractéristique de *dōu* : il ne peut être séparé du prédicat que
 par une négation et certains adverbes³². Par là, *dōu* en chinois, comme
 le *tous* en français dans les exemples précédents, fait partie du groupe

30. « Extra-clausal constituant » (Dik 1989, 2^e éd. 1997 : 49, 310-311).

31. Questions bien étudiées par les générativistes, depuis l'époque de « Govern-
 ment and Binding ».

32. V. Alleton (1972 : 57-58) donne la liste suivante : 1) les « adverbes de
 degré » : *shì* « vraiment », *hěn* « très », *gèng* « encore plus », (*bǐ*-)*jiào* « plus »,
fēicháng « extrêmement » qui portent directement sur un verbe-adjectif (selon V. Alle-
 ton, « peu fréquent, dans la mesure où *dōu* précède rarement des verbes de qualité »
 (= nos « verbes-adjectifs »)) et forment un « constituant immédiat » (CI) avec le
 verbe-adjectif ; 2) des adverbes d'aspect, de vitesse ou des adverbes qu'on pourrait
 appeler de « temps relatif » : *jíkùài de* « très rapidement », *háí* « encore », *céngjīng*
 « précédemment », *yǐjīng* « déjà », *běn* « à l'origine », *jiāng* « à l'avenir » (qui sont
 tous deux des formes tronquées, éventuellement marquées par là comme des parti-
 cules) ; 3) des adverbes qui semblent plutôt porter sur l'énonciation : *jiǎnyào* « suc-
 cinctement », sinon sur le topique (éventuellement contrastif), voire le focus : *yě*
 « aussi », *zhī* « seulement ». Ces différents adverbes semblent se répartir entre
 adverbes ou syntagme adverbiaux portant sur le mot prédicat et formant un Constituant
 Immédiat avec lui (Adv+Préd) vs sur le topique ou l'ensemble des topiques qui le
 précède(nt) (Top + Adv) vs sur l'énonciation : dans ce dernier cas, restera à expliquer
 cette position de l'adverbe.

étroit du prédicat. Non seulement il est dans la partie focale de la phrase, mais il peut porter l'accent d'emphase caractéristique des focus, ce qui est aussi le cas en français où il est pourtant placé dans le bloc proclitique qui précède le lexème verbal.

Ainsi *dōu* est un pronom de rappel³³ (« résomptif ») qui reprend, dans la partie focale du noyau propositionnel, un constituant détaché dans la partie topicale de la phrase. Cela explique les emplois de *dōu* où il peut apparaître « redondant » : il reprend, dans la partie focale, un constituant déjà marqué, dans la partie topicale, par un « quantificateur universel » (« chaque », « quel qu'il soit », etc.) : il permet ainsi de focaliser la quantification.

IV L'apparente « déplaçabilité » de *dōu* avec *bǎ* et *bèi*

Cette « déplaçabilité », qui caractériserait *dōu* quand il est employé dans des phrases faisant intervenir *bǎ* et *bèi*, est en réalité une pure illusion due à ce que les analyses que l'on fait de la « construction de l'objet antéposé avec *bǎ* » et du 'passif' en *bèi* sont ethnocentriques et qu'on ne reconnaît pas à *bǎ*, et à *bèi* leur statut de verbes, tout grammaticalisés qu'ils puissent être dans ces emplois³⁴.

bǎ et *dōu*³⁵ :

- (29) 我们都把这些书看了
wǒ -men dōu bǎ zhè-i -xiē shū
 1pers Pl tout Obj Prox+un certain-nombre livre
kàn le
 regarder >lire En°
 « nous avons tous lu ces livres » (Alleton 1972 : 56)

NB : quant à *zài* on ne doit pas, à notre avis, le considérer comme un adverbe ainsi que le fait V. Alleton, mais comme le VPrép « être quelque part, à (Loc) » + V dans son emploi de marque de progressif (lit. « être dans le procès exprimé par V »).

33. À moins que *dōu* ne fonctionne, ainsi que nous l'avons suggéré à la note 28, comme un déterminant ou un modifieur renvoyant à un « anaphorique Ø », et que ce soit cet anaphorique « Ø » qui constitue le « pronom de rappel » ; voir, plus loin, § VI.

34. Sur la « construction de l'objet antéposé avec *bǎ* », voir Lemaréchal & Xiao (2017 : 340-358), Xiao (2019, chap. VI) ; sur le passif périphrastique en *bèi*, voir Lemaréchal & Xiao (2017 : 358-366).

35. Pour que les exemples soient pertinents quant à la « portée » de *bǎ* (ou de *bèi*), il aurait fallu que seule la position de *dōu* change dans chaque paire, ce que nous avons recherché en modifiant les exemples avec *bǎ* et avec *bèi*. Aucun des auteurs ne fournit de telles paires minimales : la passion des * et la recherche de paires sg/pl l'emportent, ce qui fait que dans chaque exemple interfèrent différence de « portée » et prétendu accord en nombre.

- vs 我们把这些书都看了
wǒ -men bǎ zhè-i -xiē shū dōu
 1pers Pl Obj Prox+un certain-nombre livre tout
kàn le
 regarder>lire En°
 « nous avons lu tous ces livres » (d'après Alleton 1972 : 56)

aussi bien avec un singulier :

- (30) 我们把这本书都看了
wǒ -men bǎ zhè-i běn shū dōu kàn le
 1pers Pl Obj Prox+un CI livre tout regarder>lire En°
 « nous avons lu ce livre entièrement » (Alleton 1972 : 56)

bèi et *dōu*³⁶ :

- (31) 那些小孩都被李四欺负过
nèi -xiē xiǎo hái dōu bèi Lǐ-sì
 Dist+un certain-nombre petit enfant tout subir NP
qī-fù -guò
 maltraiter PftExp
 « those children³⁷ were bullied by Lisi » (Cheng 1995 : 217)

- vs 张三被这些老师都骂过
Zhāngsān bèi zhè -xiē lǎo-shī dōu
 NP subir Prox certain-nombre professeur tout
mà -guò
 gronder PftExp
 « Zhangsan has been scolded by all these teachers » (Cheng, ibidem)

Dans tous ces exemples, *dōu* occupe une seule et même place, toujours la même place : devant le prédicat³⁸ :

36. Cf. note précédente.

37. Le texte de Cheng (1995) présente un « those people », manifestement une inadvertance que nous nous sommes permis de rectifier.

38. Le succès injustifié des prétendues théories de la grammaticalisation n'a fait qu'aggraver les choses en considérant, par exemple, les verbes grammaticalisés en prépositions comme s'ils étaient devenus des prépositions fonctionnant exactement comme celles des langues occidentales. Il n'en est rien : ce sont des « verbes à usage de prépositions » (Lemaréchal 1989 : 89-94). Il en va de même pour *bǎ* et pour *bèi* : bien qu'ils soient plus (*bèi*) ou moins (*bǎ*) grammaticalisés, ils fonctionnent toujours, du point de vue de la syntaxe, comme les verbes dont ils sont issus, avec leurs constructions de verbes (*bǎ* dans une construction à pivot, et *bèi* régissant une complétive), selon les caractères propres du chinois qui est une langue isolante à morphologie réduite, à séries verbales et constructions-pivots, etc.

1) *Bǎ* est un verbe « prendre » en partie désémantisé et grammaticalisé en marque de l'objet antéposé présentant le trait [+ « disposal »]³⁹ ; il fonctionne dans une construction-pivot lâche en < S1 + V1*bǎ* + O1=S2 + V2 >, où *bǎ* fonctionne comme un verbe transitif dont l'objet (O1) est en même temps le sujet (S2) du verbe plein (V2) qui, s'il est transitif, est au « passif par renversement et effacement de l'agent », passif fondamental du chinois comme de beaucoup de langues isolantes du type du chinois : *dōu* peut être placé soit devant le V1 c'est-à-dire devant *bǎ*, il porte alors sur le sujet (S1) du V1 qu'est *bǎ*, c'est-à-dire l'agent :

- (32) 我们都把这些书看了
wǒ -men dōu bǎ zhè xiē shū kàn le
 1pers Pl tout Obj Prox certain-nombre livre lire En°
 « nous avons tous lu ces livres »
 (lit. « nous avons tous 'pris' ces livres (si bien qu'ils) ont été lus (par nous) »)

soit devant le V2 qui est le « verbe plein » transitif et qui, dans ce cas, a valeur de passif : *dōu* porte alors sur le sujet de V2 (S2) c'est-à-dire le patient :

- (33) 我们把这些书都看了
wǒ -men bǎ zhè xiē shū dōu kàn le
 1pers Pl Obj Prox certain-nombre livre tout lire En°
 « nous avons lu tous ces livres »
 (lit. « nous avons 'pris' ces livres (si bien qu'ils) ont tous été lus (par nous) »)

Dans les deux cas, *dōu* est placé devant le prédicat, à savoir ou bien le verbe grammaticalisé *bǎ* ou bien le verbe « plein » (V2), et porte sur le constituant sujet de ce prédicat, que ce sujet soit un 'pluriel' ou non :

39. La construction de l'objet antéposé avec *bǎ* « implique 1) sinon une action délibérée de l'agent, en tous cas, une action qui engage sa responsabilité, 2) une action avec affectation du patient (...), et surtout : 3) qu'on dispose de l'objet avant l'action, ce qu'on a appelé « disposal verbs » » (Lemaréchal & Xiao 2020) ; Chao (1968 : 705) définit les « disposal verbs » : « Verbs expressing disposal of something in some way have the syntactical property of admitting the pretransitive *bae* (pinyin *bǎ*) », ibidem p. 344-350 ; l'idée est déjà chez Wang Li (1943).

- (34) 我们把这一书都看了
wǒ -men bǎ zhè -i běn shū dōu
 1pers Pl Obj Prox un Cl livre tout
kàn le
 regarder>lire En°
 « nous avons lu ce livre entièrement » (Alleton 1972 : 56)
 (lit. « nous avons ‘pris’ ce livre (si bien qu’il) a tout entier été lu
 (par nous) »)

2) *Bèi* est un verbe « subir (que P) », (V1) qui a pour objet (O1) une complétive (O1=P2) en S2 + V2 où le sujet S2 est l’agent du « verbe plein » V2, le patient de V2 n’étant autre que le Sujet du V1 « subir » : *dōu* peut être placé soit devant *bèi*, et il porte alors sur le sujet de *bèi* qui n’est autre que le patient du verbe plein V2 :

- (35) 那一些小孩都被李四欺负过
nèi -i -xiē xiǎo hái dōu bèi Lǐ sì
 Dist un certain-nombre petit enfant tout subir NP
qī-fù -guò
 maltraiter PftExp
 « ces enfants ont tous été maltraités par Lisi » (d’après Cheng
 1995 : 217)
 (lit. « ces enfants ont tous subi (le fait) que Lisi (les) ait maltraités »)

soit devant le verbe de la complétive, et il porte alors sur le constituant placé devant lui dans la complétive, à savoir le sujet agent de V2 :

- (36) 张三被这些老师都骂过
Zhāngsān bèi zhè -xiē lǎoshī dōu
 NP subir Prox certain-nombre professeur tout
mà -guò
 gronder PftExp
 « Zhangsan has been scolded by all these teachers » (Cheng, *ibidem*)
 (lit. « Zhangsan a subi (le fait) que les professeurs (l’)aient tous grondé »)

Dans les deux cas, *dōu* est placé devant le prédicat de la proposition dans laquelle il fonctionne. *Bèi* ne ressemble ni à un de nos auxiliaires de passif, ni à une de nos marques de complément d’agent⁴⁰.

L’analyse proposée ici rend ainsi compte, sans détours inutiles⁴¹, du comportement de *dōu* dans ces deux constructions typiques du chinois,

40. Position qui est pourtant celle, après bien d’autres, de Huang & Shi (éds. 2016 : 381 et *passim*).

41. Rien de comparable avec la complexité des analyses et représentations proposées par Cheng (1995 : 216 pour *bǎ*, 217 pour *bèi*) ou par Chiu (1993, in Cheng 1995 : 226, à propos de *bǎ*).

et de nombreuses langues du même type⁴² : un objet, mis en valeur d'une manière ou d'une autre, introduit par un verbe « prendre » ou « mettre »⁴³, et un passif périphrastique, originellement au moins, à valeur détrimentale, constitué d'un verbe « supporter, subir » + Complétive, qui permet de réintroduire la mention de l'agent⁴⁴.

Une seule explication pour les positions que peut occuper *dōu* dans ces deux constructions, la même position qu'ailleurs : devant le prédicat, éventuellement précédé d'une négation ou de certains adverbes.

Comme on le voit, les positions que peut occuper *dōu* dans la « construction de l'objet antéposé avec *bǎ* » aussi bien que dans la « passif en *bèi* » confirment pleinement le bien-fondé des analyses que nous avons proposées par ailleurs⁴⁵ de ces deux constructions, constructions qui ont peu en commun avec les structures plus ou moins correspondantes des langues occidentales (« marquage différentiel de l'objet »⁴⁶, marque de complément d'agent ou auxiliaire de passif), mais sont en parfait accord avec le fonctionnement de l'ensemble de la grammaire du chinois, langue à séries verbales et constructions à pivot et où une proposition (ou un syntagme verbal) peut constituer sans complémenteur ou autre marque segmentale le régime direct d'un verbe : le chinois expliqué à la chinoise et non plus à la mode de l'anglais ou des langues indo-européennes modernes !

V *Dōu* : de « tout » à « même » et à « déjà »

Dōu a, par ailleurs, deux autres emplois où l'on a quelque difficulté à reconnaître un « tout », au point que V. Alleton, sans aller jusqu'à poser des homonymes (homophones et homographes), distingue trois *dōu* : un *dōu1* « tout », un *dōu2* « même » et un *dōu3* « au point de, même, déjà »⁴⁷.

42. Le plus surprenant est que de (très bons) linguistes qui se proposent d'étudier le chinois sous l'angle de la typologie semblent ignorer que le chinois n'est pas seul à présenter ces types de constructions.

43. Cf. Lemaréchal (1998 : 207, 223).

44. Cf. Lemaréchal & Xiao (2017 : 365-366), à propos du « passif par renversement et effacement de l'agent » et des passifs périphrastiques du thaï. En chinois, l'agent peut être absent (*bèi* + V2...), ce qui serait absolument exclu, en mandarin contemporain, si *bèi* était une préposition.

45. Cf. Lemaréchal & Xiao (2017 : 340-366).

46. Xiao (2019 : 253-254).

47. Voir aussi Lǚ Shuxiang (1981).

1) On explique généralement la valeur « même » de *dōu*2 par une ellipse : en effet, on peut avoir aussi bien *lián* X *dōu*2 (avec le mot *lián* « inclure, inclus » > « même ») que X *dōu*2 sans *lián*⁴⁸ :

- (37) 整万的银子，连我这穷老婆子，都经过手
zhěng wàn -de yín -zi lián wǒ zhè qióng
 rond dix mille Mod argent N° inclus 1sg Prox. pauvre
lǎo -pó -zi dōu jīng -guò shǒu
 vieille femme N° tout>même passer PftExp main

« même moi qui ne suis qu'une pauvre vieille, il m'est passé par les mains des milliers de tael » (Alleton 1972 : 63)

- (38) 我连他的模样都记不清楚了
wǒ lián tā de mú-yang dōu jì
 1sg inclus 3sg Mod aspect tout>même se-souvenir
bù qīng-chǔ le
 Nég distinct En°

« je ne me souviens même plus de son aspect » (Alleton 1972 : 62)

- (39) 连小孩子都搬得动
lián xiǎo -hái -zǐ dōu bān -de -dòng
 inclus petit enfant N° tout>même déplacer Pot. bougé
 « même les petits enfants peuvent le déplacer »
 (Dictionnaire Xinhua, 1998 : 106)

- (40) 他一点都不能动
tā yì-diǎn-r dōu bù néng dòng
 3sg un-petit-peu tout>même Nég pouvoir bouger
 « elle ne peut pas faire le moindre mouvement »
 (lit. « même un peu elle ne peut pas bouger », Alleton 1972 : 63)

Appliquons ici deux principes, corollaires indispensables à notre avis de la définition saussurienne du signe, et qui sont essentiels dans la lutte contre l'ethnocentrisme des descriptions et des théories, à savoir 1) si, pour une même valeur, il existe, dans une langue, deux structures concurrentes qui paraissent équivalentes, l'une où apparaît une marque et l'autre sans marque, on doit expliquer d'abord pourquoi la « structure sans » marche malgré l'absence de la marque en question, et, ensuite seulement, ce qu'ajoute la marque dans la « structure avec »⁴⁹, et 2) « rendre à César ce qui est à César », autrement dit

48. Il en va de même avec *yě* « aussi » (un véritable adverbe) au lieu de *dōu* : on peut avoir *lián* X *yě* aussi bien que X *yě* sans *lián*.

49. Cf. Lemaréchal (2014 : 40) : « Quand, pour un phénomène donné, on est confronté à des langues ou des structures présentant une marque, ou tout autre élément particulier, et des langues ou des structures qui ne présentent pas cet élément (comme, par exemple, des langues ou des structures 'à complémenteur du type QUE' et des

« rendre aux marques non segmentales » ce qui leur revient dans le marquage des structures et l'expression des valeurs⁵⁰.

Même en l'absence de la marque segmentale *lián* « inclure, inclus », la construction en X *dōu2* « même X » se distingue de la construction en *dōu1* en ce que le X qui précède *dōu* y est « accentué », et désigne, dans l'ensemble dont *dōu* exprime la totalité, l'élément nécessaire pour que cette totalité soit atteinte⁵¹ :

- (41) *wǒ dōu zhī-dao* « je sais tout » (avec *dōu* accentué)
wǒ dōu zhī-dao « même moi, je sais » (avec *wǒ* accentué)
wǒ-men dōu zhī-dao « nous savons tous » (avec *dōu* accentué)
wǒ-men dōu zhī-dao « même nous, nous savons » (avec *wǒmen* accentué)
 (Alleton 1972 : 63)

Comment un « tout » en vient-il à signifier « même » ?

Nous soutiendrons qu'on a ici un système protase-apodose sans marque de protase⁵² où X constitue la protase et où *dōu* appartient à l'apodose : « si X, (alors) tout ... » :

- (42) 我都知道
wǒ *dōu* *zhī-dào*
 « (si) moi (je sais), (alors) tout (le monde) sait »

langues ou des structures à simple enchâssement 'sans complémenteur du type QUE'), on doit partir des langues ou 'structures sans' pour expliquer les langues ou 'structures avec', c'est-à-dire expliquer d'abord ce qui fait que la 'structure sans' fonctionne en l'absence même de l'élément considéré, et, ensuite seulement, ce qu'ajoute cet élément là où il est présent, et non pas suivre le chemin inverse, le chemin le plus souvent suivi par les linguistes, qui tend à expliquer les 'structures sans' à partir des 'structures avec'. »

50. Cf. Lemaréchal (2014 : 40-41) : « Le second principe : « rendre à César ce qui est à César », en l'occurrence, rendre aux marques non segmentales ce qui leur revient dans l'interprétation des énoncés (c'est-à-dire dans le marquage des énoncés). L'absence de marques est le plus souvent à comprendre comme absence de marque segmentale – c'est-à-dire consistant en une suite de phonèmes, ce qui est le cas des adpositions, conjonctions, marques de cas, marques de participes, d'infinitifs, etc. Le plus souvent, si les « structures sans » fonctionnent sans l'élément segmental présent ailleurs, c'est que les informations nécessaires sont portées par d'autres éléments, non segmentaux, qui sont aussi des marques : l'ordre des mots (marques séquentielles), des phénomènes marquant l'intégration des constituants dans des constituants plus larges et de niveau supérieur comme les différents types de sandhi, l'accent, l'intonation, etc. (marques intégratives) et l'appartenance à des sous-catégories particulières, appartenance stockée avec le lexique (marques catégorielles) sont autant de marques qui, selon notre expression de 1983, se 'superposent'. »

51. Il en résulte que l'élément sur lequel porte *dōu2* réfère à une unité ou à un sous-ensemble isolé dans un ensemble et est donc un « singulier » alors que *dōu1* réfère à un ensemble complet et donc à un « pluriel » ; cf. Alleton (1972 : 63).

52. Cf. Lemaréchal (2015 : 52-53).

Il en va de même avec *lián* : « si X inclus, (alors) tout ... », « si on inclut X, (alors) tout ... », « incluez X, (et alors) tout ... » :

(43) ...连我, 这穷老婆子都...

... *lián wǒ , zhè qióng lǎo -pó -zi dōu*

« (si on) inclut moi qui (suis une) pauvre vieille femme N° (, alors) tout le monde ... »

Il s'agit de « systèmes protase-apodose compactés » au sens de L. Xiao (2019⁵³), qui analyse sous ce nom des syntagmes comme *chū-qù shuō*, « parler une fois sorti » (lit. « (une fois) sorti parler ») dans :

(44) 别在这儿说, 出去说

bié zài zhè-r shuō , chū -qù shuō

Nég.imp. VPrép ici parler, sortir VDéc.s'éloigner de parler

Système1 Système2

SV1 SV2 SV1 SV2

« Ne parle pas ici, nous parlerons une fois (sortis) dehors »

(Xiao 2019 : 285)

Selon elle, « dans la deuxième partie de la phrase (Système2), le SV2 n'est pas le but du SV1 de mouvement comme on pourrait le croire, mais le SV1 de mouvement est la condition nécessaire du SV2, dans un système protase-apodose compacté ».

Les constructions en *X dōu2* ou en *lián X dōu2* « même X » où X consiste en un SN sont de tels « systèmes protase-apodose compactés » : « si X, alors tout/tout le monde ... ».

Du coup, on est en droit de penser que l'accent sur X dont parle V. Alleton, n'est autre que la manifestation de l'intonation suspensive⁵⁴ caractéristique des protases – ici réduites éventuellement à un seul mot. Le fait qu'il faille substituer à l'analyse en termes d'accent de V. Alleton, une analyse en termes d'intonation suspensive se trouve parfaitement confirmé par les cas où le X de (*lián*) + X + *dōu2* consiste en une proposition – soit un : (*lián*) + X=P2 + *dōu2* –, au sens de « même quand P » :

(45) 我真的没想到连在街上走都会发生意外

wǒ zhēnde méi xiǎng -dào lián zài

1sg vraiment NégPft croire parvenir inclus VPrép

jiē-shàng zǒu dōu huì fāshēng yìwài

rue dessus marcher tout>même pouvoir survenir accident

53. Cf. Xiao (2019 : 284-288).

54. Cf. Chao (1968 : 41).

« I cannot imagine that one may encounter accidents even when walking on the street » (Huang & Shi éds. 2016 : 568)
 « Je ne parvenais pas à croire qu'un accident pouvait (vous) arriver même quand on marche dans la rue »

(46) 儿子娶媳妇我都没回去

| | | | | | | |
|------------|------------|-----------|-------------|-----------|------------|------------|
| <i>ér</i> | <i>-zi</i> | <i>qǔ</i> | <i>xífū</i> | <i>wǒ</i> | <i>dōu</i> | <i>méi</i> |
| fil | N° | épouser | belle-fille | 1sg | tout>même | NégPft |
| <i>huí</i> | <i>-qù</i> | | | | | |
| retourner | -partir | | | | | |

« même quand mon fils s'est marié, je n'y suis pourtant⁵⁵ pas retourné » (Alleton 1972 : 62)

La proposition est effectivement prononcée avec l'intonation suspensive caractéristique des protases⁵⁶.

2) Quant à *dōu3* « au point de/que, même, déjà », Alleton (1972 : 67-68) le présente de la façon suivante : « ce *dōu* modal⁵⁷ est en corrélation avec un *le* modal (particule finale). Le signifiant discontinu *dōu* ... *le* veut dire 'voilà qu'on en est arrivé au point de' mais on peut très bien avoir une phrase contenant *dōu* (*dōu1* ou *dōu2*) et terminée par *le*, sans qu'il s'agisse de cet emploi de *dōu*. (...) On ne peut avoir *dōu3* que dans des phrases terminées par *le*, mais tous les *dōu* qu'on trouve dans de telles phrases ne sont pas nécessairement des *dōu3* » :

(47) 四十年前我都在这所房子里过了

| | | | | | | | |
|---------------|-------------|-------------|-----------|------------|------------|------------|-------------|
| <i>sì-shí</i> | <i>nián</i> | <i>qián</i> | <i>wǒ</i> | <i>dōu</i> | <i>zài</i> | <i>zhè</i> | <i>-suǒ</i> |
| quatre | dix | an | avant | 1sg | tout | VPrép | Prox |
| | | | | | | | CI |
| <i>fángzi</i> | <i>-lǐ</i> | <i>-guò</i> | <i>le</i> | | | | |
| maison | dedans | PftExp | En° | | | | |

« voilà que j'ai déjà été dans cette maison il y a quarante ans ! »

(Alleton 1972 : 68)

55. Ce « pourtant » nous semble superflu et trompeur, comme s'il y avait ici une sorte de construction corrélatrice, du type fr. *bien que ... pourtant ...*, entre un *lián*, absent ici, et *dōu*.

56. On est surpris du peu de place accordée à l'intonation dans les meilleurs manuels. Rien de comparable donc avec le rôle, pourtant modeste, qu'intonation, accent, etc. jouent dans Chao (1968) ou Alleton (1972).

57. « Modal » tel qu'il est employé ici est, à nos yeux, un terme trop vague, que nous réservons à l'évaluation propositionnelle (valeurs de vérité et axiologiques) qui porte sur la proposition (3^e niveau de Dik) et qui se calcule en termes de 'mondes possibles' (au sens de R. Martin). Ici, comme nous le verrons, il s'agit plutôt d'« énonciation » qui met en scène un énonciateur et ses co-énonciateurs et porte sur les actes de parole » (4^e niveau de Dik), et qui se calcule en termes d'univers de discours et de croyance (au sens de R. Martin) ; cf. Lemaréchal (2015). Quant à *le*, il relève plutôt des états de fait (2^e niveau de Dik) ; cf. Lemaréchal (2014 : 26-27), Xiao (2019 : 10-11).

- (48) 都六十了
dōu liù -shí suì le
 tout six dix an(d'âge) En°
 « voilà qu'elle a déjà soixante⁵⁸ ans ! »

(Zhu Dexi cité dans Alleton 1972 : 68)

Dōu3 se traduit souvent par « déjà » :

- (49) 参汤都凉了, 你老人家快喝吧
shēn tāng dōu liáng le , nǐ
 ginseng soupe tout froid En° 2sg
lǎo-rén-jiā kuài hē ba
 'vous' de politesse vite boire En°

« le bouillon de ginseng est déjà froid, bois-le donc vite ! »

(Alleton 1972 : 69)

mais, à la différence de *yǐjīng* qui se traduit aussi par « déjà », *dōu3* implique un engagement subjectif de l'énonciateur. Les deux sont d'ailleurs compatibles dans la même phrase à propos du même événement :

- (50) 都已经这样了
dōu yǐ-jīng zhè -yàng le
 tout déjà Prox air En°
 « mais, c'est déjà comme ça ! » (s.e. « c'est tout, que voulez-vous ... ! »⁵⁹)

Dōu3 indique qu'un certain état de fait (ou une certaine quantité) a atteint une limite qui peut n'avoir de valeur que pour l'énonciateur et dont il ne constate le franchissement qu'après coup – ce qui explique que la phrase où il figure reçoive la particule finale *le* –, éventuellement avec surprise – ce qui justifie les gloses en « voilà que » de V. Alleton.

- | | | |
|------------------|-------------------------------------|---|
| (51) 天晴 | > 天晴了 | > 天都晴了 |
| <i>tiān qíng</i> | <i>tiān qíng le</i> | <i>tiān dōu qíng le</i> |
| ciel beau | ciel beau En° | ciel même faire-beau En° |
| (temps) | (temps) | (temps) |
| « il fait beau » | « il fait beau, maintenant » | « voilà qu'il fait beau maintenant » |
| | (changement de l'état de choses) | |

58. Correction : Alleton traduit par « 16 » : il s'agit bien évidemment d'un simple lapsus, à moins qu'il faille lire *shí-liù*. « 16 ».

59. Sur cette traduction au moyen de « c'est tout », voir plus loin.

3) Dōu³, particule finale ? Énonciation, accent et intonation.

Alleton (1972 : 68) ajoute : « dans la forme écrite, il est assez difficile de distinguer ce *dōu³* du *dōu¹* et on doit se reporter au contexte large pour apprécier si le locuteur décrit des faits (*dōu¹*, ‘tout’) ou bien s’il porte un jugement sur les faits qu’il décrit ([°]*dōu³*⁶⁰). Dans la forme orale, *dōu³* est inaccentué, ce qui lève toute ambiguïté » :

(52) 您大衫都淋湿了

nín dà-shān dōu lín -shī le
2sgPoli pardessus tout tremper mouillé En[°]

« votre pardessus est tout mouillé » (avec ‘*dōu* accentué)

« votre pardessus est déjà mouillé » (avec [°]*dōu* inaccentué)

(Alleton 1972 : 68)

(53) 把一副家财都支完了

bǎ yí fù jiā -cái dōu zhī -wán le
Obj un Cl famille richesses tout dépenser fini En[°]

« il a dilapidé toute sa fortune » (avec ‘*dōu* accentué)

« il a déjà dilapidé sa fortune » (avec [°]*dōu* inaccentué)

(Alleton, ibidem)

Alleton (1972 : 70) mentionne en outre, comme constituant une « construction exceptionnelle » (à laquelle elle consacre son § 3.9), attestée « dans la langue parlée, en style familier, à Pékin en particulier », des cas où *dōu³* est en position finale :

(54) 他走了都

tā zǒu le dōu
3sg marcher>partir En[°] (c’est)tout

« voilà qu’il est déjà parti! » (Alleton 1972 : 70)

ce qui se vérifie bien dans le pékinois d’aujourd’hui :

(55) 那我爷爷说了都。

nà wǒ yéyé shuō -le dōu
mais 1sg grand-père parler En[°] (c’est)tout

« mais mon grand-père le disait, déjà »

(feuilleton télévisé «全家福» 2013)

(56) 害我跟这儿戳了一个钟头了都。

hài wǒ gēn zhè -r chuō -le
Caus.nuire à 1sg. Prép.loc. Prox N dresser Pft.

yī gè zhōngtóu le dōu
un Cl. heure En[°] (c’est)tout

« Cela m’a fait rester planté debout pendant une heure, déjà ! »

(feuilleton télévisé «全家福» 2013)

60. V. Alleton utilise le signe [°] pour indiquer un mot inaccentué.

- (57) 我觉得您这些年,把隆记忘干净了都。
wǒ juéde nín zhè-i xiē nián ,
 1sg. sentir 2sg.poli Prox un-certain-nombre ans
bǎ lóngjì wàng -gànjìng le dōu
 Obj. NP oublier Résul.net En° (c'est)tout
 « Je pense que vous avez complètement oublié Long Ji. C'est tout »
 (feuilleton télévisé «全家福» 2013)

Le même auteur cite, à la suite, un exemple emprunté à Zhu Dexi où un premier *dōu* est dans sa position habituelle juste devant le prédicat et où un second *dōu* est en position finale :

- (58) 都六十岁都!
dōu liù-shí suì dōu !
 tout six dix an(d'âge) (c'est)tout
 « il a bien soixante ans passés! » (Alleton 1972 : 70)⁶¹

Les cas de double occurrence de *dōu* dans la même phrase, le premier étant un *dōu1* ou un *dōu2*, et le second un *dōu3* en position finale, ne semblent pas rares non plus dans le pékinois d'aujourd'hui :

- (59) 好几天都没有正经吃饭了都。
hǎo jǐ tiān dōu1
 bon Plindéfini jour tout
méi -yǒu zhèngjīng chī-fàn -le dōu3
 Nég.Pft. avoir correctement manger-repas Pft. (c'est)tout
 « Ça fait un bon nombre de jours qu'(il) n'a pas mangé correctement : voilà tout »
 (feuilleton télévisé «全家福» 2013)
- (60) 我都没脸见我爷爷了都。
wǒ dōu2 méi liǎn jiàn wǒ yéye le dōu3
 1sg. même Nég.Pft. face voir 1sg. grand-père En° (c'est)tout
 « Je n'ai même pas la face de voir mon grand-père ... qu'est-ce que tu veux »
 (feuilleton télévisé «全家福» 2013)

La position finale de *dōu3* dans ces exemples suffirait à expliquer son caractère inaccentué. C'est là, en effet, une caractéristique (éventuellement avec neutralisation de la voyelle) des particules finales, qu'on peut considérer attachée à leur position structurale (marque non

61. Le premier *dōu* – un *dōu1* – pourrait être glosé par un « en tout, il a 60 ans », cf. fr. *ça lui fait 60 ans* comme si on avait fait une addition et qu'on en annonçait le total (avec *faire* dans cet emploi où il a remplacé *être* pour introduire le résultat d'une opération arithmétique : *deux et deux font quatre*) : *il a 60 ans, si j'ai bien compté* ; voir § VI.

segmentale) plutôt qu'à une catégorie particulière : un mot comme *qù* « quitter, partir » quand il relève de ce qu'il est convenu d'appeler « mouvement associé »⁶², est soumis au même phénomène⁶³. Pour ce qui est des « particules énonciatives », on peut considérer position et enclise comme les marques non segmentales (signifiant) associées au fait qu'elles jouent au niveau de l'énonciation (type d'énoncé pour *ma*, ou de situation d'interlocution dans le cas de *ba*, etc.). Mais cela ne saurait justifier le fait que *dōu3* soit également inaccentué quand il occupe la même position que les autres *dōu*.

Toutefois, même antéposé au prédicat, *dōu3* semble mettre tout autant en cause l'énonciateur et son énonciation. Or, *dōu3* n'est pas le seul « tout » qui intervienne au niveau de l'énonciation : une fois encore, le rapprochement avec le français (et l'anglais) s'avère éclairant. Le français possède, outre des *après tout*, *voilà tout*, *et voilà*, etc., qui expriment le renoncement des énonciateurs à toute explication, sinon à toute réaction, un *c'est tout*, et l'anglais, un *that's all*, plus intéressants pour ce qui nous occupe ici, dans la mesure où ils peuvent référer non plus à des quantités d'objets (*j'ai acheté des chaussures, c'est tout*) ou d'événements (*j'ai rangé ma chambre, c'est tout*), mais peuvent signifier aussi : « c'est tout, et il n'y a rien de plus à en dire » ; la suite « et il n'y a rien de plus à en dire » montre bien que « tout » réfère à l'énonciation (« c'est tout ce que j'ai à (en) dire »). « Tout » est alors prédiqué de l'énonciation précédente, à laquelle il réfère de manière anaphorique (anaphore qui peut être spécifiée par un *en* en français).

Nous soutiendrons que c'est là la valeur de *dōu3* : un « c'est tout (c'est ainsi et il n'y a rien de plus à en dire) », prédiqué de l'énonciation en cours (dans les cas où *dōu* est dans sa position habituelle) ou qui vient de s'achever (dans les cas où *dōu* est en position finale, comme une « afterthought », dans la position des particules finales d'énonciation). Voilà pour le signifié.

Quant au signifiant, ce n'est pas tant que *dōu* est inaccentué, c'est plutôt qu'il est prononcé avec une intonation parenthétique (registre général plus bas, éventuellement moins fort, avec un tempo plus rapide⁶⁴) : comme si l'énonciateur se faisait ce commentaire à lui-même. Cette baisse du registre est la marque du décrochement énonciatif⁶⁵.

62. Cf. Guillaume (2006) et, pour le chinois, Lamarre (2016).

63. Cf. Lu Jianming cité par Xiao (2019 : 155).

64. Cf. Chao (1968 : 43).

65. Cf. M.-A. Morel et L. Danon-Boileau dans leur *Grammaire de l'intonation* (1998 : 59-63).

VI Appendice : Aux origines du *dōu* de complétude

1) 都 un verbe « (se) rassembler »

Selon Yang Rongxiang (1998) et Jiang & Cao (2005), le « *dōu* de complétude » s'est développé à partir de l'ancien verbe homographe⁶⁶ signifiant « (se) rassembler »⁶⁷ employé en position circonstancielle.

都 *dū* (> *dōu*) apparaît effectivement comme verbe en position de prédicat principal dans des exemples comme :

(61) 卑也者，道之室，王者之器也，而水以为都居。

bēi yě zhě , dào zhī shì , wáng zhě zhī
humble Ptcle ce-qui voie Mod endroit roi ce-qui Mod

qì yě ér shuǐ yǐ wéi dū jū
allure Ptcle et eau avec Copule (se) rassembler l'endroit

« L'humilité se retrouve aussi bien dans la Voie que dans le comportement des empereurs, et c'est l'Eau qui est l'endroit où toute cette humilité se rassemble » (« 管子·水池 ») (ca. 26 av. J.-C.)

(62) 顷撰其遗文，都为一集。

qǐng zhuàn qí yí wén , dū wéi
récemment compiler leur léguer texte rassembler faire

yī jí
un recueil

« On a récemment compilé leurs œuvres posthumes en les rassemblant pour en faire un volume » (曹丕 « 与吴质书 ») (218 apr. J.-C.)

66. Dans les exemples qui suivent, la transcription en pinyin reflète la prononciation actuelle de ces textes, prononciation qui ne reflète en rien celle de l'époque où ils ont été écrits. Entre les plus anciens et les plus récents, le chinois a eu le temps de devenir une langue à tons, ce qu'elle n'était pas, et d'en perdre quatre sur huit en mandarin contemporain. On nous pardonnera sans doute de ne pas suivre la suggestion qui nous a été faite de transcrire les exemples selon la prononciation du moyen chinois (telle qu'on a pu la restituer) : cela reviendrait à traduire dans une langue contemporaine de celle de *La Chanson de Roland* des textes dont les dates s'étagent de l'époque de Virgile à celle de M^{me} de Lafayette.

Le caractère 都 est attesté d'abord avec son sens de « capitale, métropole » ; son emploi pour « rassembler » résulte d'un simple « emprunt phonétique » (假借字 *jiǎjiè zì*) comme le soulignent les dictionnaires du chinois classique et notamment le 古代汉语虚词词典 (2012 : 105) qui fait référence aujourd'hui, plutôt que d'une évolution sémantique à partir de « se rassembler quelque part ».

67. On trouve également 都 comme verbe centre de proposition, au sens de « se trouver quelque part (avec d'autres) » (< « se rassembler quelque part » ??) :

都卿相之位 (东方朔, 汉) (154-93 av. J.-C.)

...ér shēn dū qīngxiàng -zhī wèi
et je(corps) se trouver ministres Modif. position

« Et moi, je me trouve dans la position des hauts fonctionnaires »

气为上，形为下，识都其中 (王通, 隋) (584-617 apr. J.-C.)

qì wéi shàng, xíng wéi xià, shí dū qí zhōng
esprit Cop haut, forme Cop bas, connaissance se trouver Dém milieu

« L'esprit est en haut, la forme est en bas et la connaissance se trouve au milieu »

2) *Dōu* : d'un verbe plein « (se) rassembler » à un modifieur « pris dans son ensemble »

Cette étymologie nous incite à revenir sur notre proposition⁶⁸ de voir dans le *dōu* du mandarin contemporain non pas un pronom, mais un déterminant ou un modifieur portant sur un anaphorique « Ø » dans une structure comparable :

fr. *ces livres, je les ai tous lus*

à cette différence près qu'en chinois la simple anaphore est marquée par Ø et que, là où on a *les* en français, on a Ø en chinois :

fr. : *ces livres, je les ai tous lus*
 chinois : Ø *dōu*

Dans ces conditions, c'est l'anaphorique « Ø » et non *dōu* qui serait le « pronom de rappel ».

Le fait que *dōu* soit un (ancien) verbe nous fournit le modifieur que réclame cette hypothèse. Plutôt qu'un « (se) rassembler », on posera, pour ce qui est du mandarin contemporain, un « prendre dans son ensemble », soit au passif : un « être pris dans son ensemble » et, comme modifieur de l'entité quantifiée, un « pris dans son ensemble ou en totalité ». Pratiquement, tous les exemples de *dōu* « tout » (le *dōu* de V. Alleton) peuvent être glosés par un « pris dans son ensemble, dans sa totalité ou en totalité » :

ces livres, je les ai lus, pris dans leur ensemble
ce livre, je l'ai lu, pris dans sa totalité
ces livres, nous, pris dans notre ensemble, les avons lus

3) Un *Dōu* de complétude pouvant porter aussi bien sur ce qui le suit que sur ce qui le précède.

Selon Yang Rongxiang (1998), le « *dōu* de complétude » serait apparu sous la dynastie des Han de l'est (de 25 à 220). Ses emplois ont commencé à être nombreux à partir de l'époque des Six Dynasties (220-581)⁶⁹, et surtout sous les Tang (618-907), notamment dans les manuscrits de Dunhuang.

68. Cf. § II.

69. Li Zongjiang (1998) indique que, dans la langue orale de l'époque des Song, la fréquence d'emploi de 都 *dōu* dépasse celle de 皆 *jiē* qui prédominait aux époques antérieures. Ce résultat n'est pas confirmé par l'étude de Yang Rongxiang (1998) : dans 50 chapitres (1 à 30 et 101 à 120) du « 朱子语类 » *zhūzǐ yǔlèi* 'Entretiens de Zhu Xi' (1270 Song du Sud), le nombre d'attestations de 皆 *jiē* s'élève à 1636, contre 913 pour 都 *dōu*. Cependant, dès les Yuan (la dynastie immédiatement après les Song 1279-1368), 都 *dōu* est effectivement plus employé que 皆 *jiē*. Ainsi, dans les vingt premiers opéras des Yuan compilés dans « 元曲选 » *yuánqǔ xuǎn* 'Recueil des opéras des Yuan' (qui date du début du 17^{ème} siècle), 都 *dōu* représente 372 attestations et 皆

Le *Dōu* de complétude pouvait porter alors aussi bien sur ce qu'il le suit et que sur ce qui le précède :

- (63) 两个都无所识, 宜悟 (吾) 不与同群
liǎng gè dōu wú suǒ shí, yí
 2 Cl rassemble>tout Nég ce que connaître, convenable
wú bù yǔ tóng qún
 1sg Nég. avec(ceux-ci) être-le-même-que groupe
 « (comme) tous les deux ne connaissent rien, il est convenable que je ne me mette pas dans le même groupe qu'eux »
 (敦煌变文 *Dūnhuáng biànwén* 'Textes de Dunhuang' 370) (ca. 9^{ème} siècle)

Le caractère le plus marquant de ce « *dōu* de complétude » par rapport à aujourd'hui est qu'il puisse porter sur un objet postposé :

- (64) 儒不能都晓古今
rú bù néng dōu xiǎo gǔ jīn
 lettré Nég. pouvoir rassembler>tout connaître ancien présent
 « les lettrés ne peuvent pas tout connaître du passé et du présent (= l'Histoire) » (论衡 *lùn héng* 'Essais critiques') (80 apr. J.-C.)
- (65) 阿朗把数都计算
ā-lǎng bǎ shù dōu jì suàn
 jeune-homme MObj chiffre rassembler>tout calculer compter
 « le jeune homme a calculé tous les chiffres » (敦煌变文 *dūnhuáng biànwén* 'Textes de Dunhuang' · 111) (ca. 9^{ème} siècle)
- (66) 便都看了壁上碑文。
biàn dōu kàn -le bì -shàng bēi -wén
 alors rassembler>tout voir Pft mur dessus stèle texte
 « (il) a vu alors l'ensemble des inscriptions lapidaires »
 (朱子语类 *zhūzǐ yǔlèi* 'Entretiens de Zhu Xi' · chapitre 103 · 2600)
 (1270 apr. J.-C.)
- (67) 你不要说嘴, 你都有什么功劳在那里?
nǐ bú yào shuōzuǐ, nǐ dōu yǒu shén-me gōngláo
 2sg. Nég. falloir se vanter, 2sg. tout avoir quel service
zài nǎ-lǐ?
 Prép. où ?

jiē seulement 52. A la fin des Ming (1368-1644), le nombre d'attestations de 都 *dōu* est de 580 dans les 50 premiers chapitres de « 金瓶梅词话 » *jīnpíngméi cíhuà* 'Fleur en Fiole d'Or' contre 40 pour 皆 *jiē* alors que l'adverbe 多 *duō*, qui est aussi un quantificateur de complétude, atteint plus de 100 attestations.

70. Selon Zürcher (1977), l'intérêt de ces textes bouddhistes non canoniques est qu'ils sont vraisemblablement issus de lettrés non cultivés et témoigneraient par là de l'état du chinois parlé de l'époque et garderaient ainsi la trace de certaines évolutions en cours.

« ne te vante pas ! toi, en fin de compte, ton service, tu l’as fait où ? » (元曲选 *yuánqǔ xuǎn* ‘Recueil des opéras des Yuan’, 19^{ème} opéra, 1^{er} acte, 319) (1616 apr. J.-C.)

À partir de l’époque des Yuan (1279-1368) et des Ming (1368-1644), *dōu* n’est plus que rarement « orienté à droite » et connaît les mêmes restrictions que *dōu* en mandarin contemporain⁷¹.

4) *Dōu*, de V1 dans une série verbale à sujet et objet communs à *dōu* quantificateur.

Considérer, dans de tels exemples (64 à 67), la position de *dōu* comme celle d’un circonstant (et *dōu* comme un « adverbe ») est, à notre avis, anachronique et projette dans le passé un état de langue postérieur. Si *dōu* est ici avant le verbe, c’est qu’il est le V1 d’une série verbale à sujet et objet communs. Cela suffit à expliquer que l’objet n’ait nullement besoin d’être antéposé en position de topique pour que *dōu* fasse référence à lui, puisque cet objet est l’objet du V1 *dōu* « rassembler » aussi bien que du V2 (*xiǎo* « connaître » ex. 63, *jìsuàn* « calculer » ex. 64, *kàn* « voir » ex. 65)⁷².

La grammaticalisation du verbe *dōu* est solidaire du « détachement à gauche » et de la transformation de *dōu* en un modifieur portant sur un anaphorique « Ø » qui fonctionne comme un « pronom de rappel » (« résomptif ») reprenant un terme détaché dans la partie topicale de phrase. Ainsi, *dōu* est bien toujours le verbe qu’il n’a jamais cessé d’être, mais – et c’est en cela qu’il est grammaticalisé – dans un emploi et une structure syntaxique extrêmement contraints.

Mais un autre changement majeur intervient quand *dōu* passe de *dōu* « rassembler » à *dōu* « pris dans son ensemble, tout » : l’agent de « rassembler » est un participant de l’action dont on parle, tandis que l’agent d’un « pris dans son ensemble, tout », celui qui « prend dans son ensemble » une entité ou un ensemble d’entités, est

71. Selon Zürcher (1977), 都 *dōu* a été attesté, antérieurement à son emploi isolé, en combinaison avec des mots qui signifiaient déjà par eux-mêmes « tout », 皆 *jiē* et 悉 *xī*, constituant avec 都 *dōu* un « adverbe composé » 都皆 *dōu-jiē* et 都悉 *dōu-xī* : 都皆墮三十七品经中

dōu -*jiē* *duò* *sānshíqī* *pǐn* *jīng* -*zhōng*
rassembler tout comprendre 37 Cl.classe écriture dedans

« (Those teachings) are all comprised within the 37 classes of scriptures »
(T 602 [XV] 172c4-5)

都悉来会

dōu -*xī* *lái* *huì*
rassembler tout venir réunir

« They all came to the meeting » (T 184 [III] 461a14)

72. Il est à noter que la structure d’un énoncé comme celui de l’ex. 64 est tout à fait celle d’un énoncé du mandarin contemporain ; mais rien ne s’oppose à ce que *shù* soit l’objet de l’ensemble *dōu*, *jì* et *suàn* et que *dōu* y soit encore un verbe.

l'énonciateur qui affirme la complétude de cette entité (ou ensemble d'entités) participant au procès dont il parle.

Alain LEMARÉCHAL
Sorbonne Université
École Pratique des Hautes Études

Lin XIAO
École des Hautes Études
en Sciences Sociales

Liste des abréviations

| | | | |
|---------|------------------------------------|--------|------------------------------|
| 1pers | 1 ^{re} personne | Nég | négation |
| 1sg | 1 ^{re} pers. du singulier | NP | nom propre de personne |
| 3pers | 3 ^e personne | Obj | marque d'objet |
| 3sg | 3 ^e pers. singulier | Pft | parfait |
| Cl | classificateur | PftExp | parfait dit « expérientiel » |
| ClGal | classificateur général | Pl | pluriel |
| Cop | copule | Pot | marque de potentiel |
| Dist | démonstratif distal | Prox | démonstratif proximal |
| En° | marque énonciative | Ptcle | Particule |
| Imp | impératif | SV | syntagme verbal |
| Interr. | interrogatif | VDéic | verbe déictique |
| Mod | marque de modifieur | VPrép | verbe-préposition |
| N° | suffixe nominalisant | | |

Références bibliographiques

- ALLETON Vivane, 1972. *Les adverbes en chinois moderne*. Paris – La Haye, Mouton.
- CHAO Yuanren 赵元任, 1968. *A Grammar of Spoken Chinese*. Berkeley – Los Angeles, University of California Press.
- CHENG Lisa Lai-shen, 1995. « On dou-quantification ». *Journal of East Asian Linguistics*, 4, p. 197-234.
- CHIU Bonnie, 1990. « A Case of Quantifier Floating in Mandarin Chinese ». Communication présentée à la 'Northeast Conference on Chinese Linguistics', Cornell University.
- CHIU Bonnie, 1993. *The Inflectional Structure of Mandarin Chinese*. PhD Dissertation, UCLA.
- DIK Simon C., 1989 (1^{re} éd.). *The theory of functional grammar, part I: the structure of the clause*. Dordrecht, Foris publication.
- 古代汉语虚词词典 *Gǔdài hànyǔ xūcí cídiǎn* (Dictionnaire des mots vides du chinois classique). 2012. Beijing, The Commercial Press.
- GUILLAUME Antoine, 2006. « La catégorie du 'mouvement associé' en cavineña : apport à une typologie de l'encodage du mouvement et de la trajectoire ». *Bulletin de la société linguistique de Paris*, 101/1, p. 417-438.

- HAGÈGE Claude, 1982. *La structure des langues*. Collection : Que sais-je ? Paris, PUF.
- HUANG C. T. James, LI Y. H. Audrey, SIMPSON Andrew, 2014. *The Handbook of Chinese Linguistics*. Wiley Blackwell, p. 220-228.
- HUANG Churen, SHI Dingxu, 2016. *Chinese Reference Grammar*. Cambridge, Cambridge University Press, 620 p.
- JIANG Shaoyu 蒋绍愚, CAO Guangshun 曹广顺, 2005. 近代汉语语法史研究综述 *Jìndài hànyǔ yǔfǎshǐ yánjiū zōngshù* (*Synthèse des études de l'histoire de la grammaire du chinois moderne*). Beijing, The Commercial Press.
- JIANG Jing 蒋静, 2003. « “都”总括全量手段的演变及其分类 » *Dōu*” zōngkuò quánliàng shǒuduàn de yǎnbiàn jíqí fēnlèi (L'évolution et la classification du quantificateur universel *dōu*). 汉语学习 (*Chinese Language learning*) 4.
- LAMARRE Christine, 2016. « 再论“去VP”和“VP去” » *Zàilùn “qù + VP”hé “VP + qù”* (Les deux variantes «*qù + VP*» et «*GV + qu*» signifiant «aller faire quelque chose»). 中古近代汉语工作坊 (*Atelier de chinois médiéval et pré-moderne*), Centre de recherche sur l'histoire de la langue chinoise, Zhejiang University, Hangzhou.
- LEMARÉCHAL Alain, 1989. *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*. Paris, Presses universitaires de France, p. 89-94.
- LEMARÉCHAL Alain, 1998. *Études de morphologie en f(x, ...)*. Louvain, Peeters.
- LEMARÉCHAL Alain, 2012. « Diversité des langues, typologie linguistique et abstraction ». *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (séance du 06/01/2012), p. 21-41.
- LEMARÉCHAL Alain, 2014. « Typologie de la complémentation. La linguistique de la diversité des langues prise entre ethnocentrisme et abstraction ». *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 109/1, p. 1-87.
- LEMARÉCHAL Alain, 2015. « Systèmes protase-apodose hypothétiques : ‘parataxe’ et marques susceptibles d’être associées aux systèmes hypothétiques ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 110/1, p. 51-114.
- LEMARÉCHAL Alain, XIAO Lin, 2017. « Que faut-il entendre par ‘grammaticalisation’ dans les langues isolantes ? Le cas de *ná, bǎ, bèi, ràng* ou *jiào, gěi* et *-de₃* (potentiel) en chinois mandarin contemporain : des verbes grammaticalisés qui fonctionnent encore comme des verbes ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 112/1, p. 331-431.
- LEMARÉCHAL Alain, XIAO Lin, 2020. « Polycatégorialité, transcatégorialité et ethnocentrisme (exemples en mandarin contemporain) ». *Danh-Thành Do-Hurinville, Huy Linh Dao & Annie Rialland* (éds.), *Transcatégorialité dans les langues naturelles : description, modélisation, acquisition et application*, à paraître dans les *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, p. 89-136.
- LI Charles, éd., 1976. *Subject and topic*. New York, Academic Press.
- LI Charles, THOMPSON Sandra, 1981. *Mandarin Chinese: A functional reference grammar*. Berkeley – Los Angeles, University of California Press.
- LI Zongjiang 李宗江, 1998. « 汉语总括副词的来源和演变 » *Hànyǔ zōngkuò fùcí de láiyuán hé yǎnbiàn* (L'origine et l'évolution des adverbes de complétude en chinois). *汉语史研究集刊* (*Revue des études de l'histoire du chinois*) 1. Voir aussi Li Zongjiang (1999).
- LI Zongjiang 李宗江, 1999. 汉语常用词演变研究 *Hànyǔ chángyòngcí yǎnbiàn yánjiū* (*Études sur l'évolution des mots courants du chinois*). Shanghai : 汉语大词典出版社 (Presse du grand dictionnaire du chinois).
- LU Jianming 陆俭明, 1985. « 关于“去+VP”和“VP+去”句式 » *Guānyú “qù + VP”hé “VP + qù” jùshì* (À propos des structures ‘*qù + VP*’ et ‘*VP+qu*’). *语言教学与研究* (*Language teaching and linguistic studies*) 4.

- Lǚ Shuxiang 吕叔湘, 1981. 现代汉语八百词 *Xiàndài hànyǔ bābǎicí* (Les 800 mots du chinois moderne). Beijing, The Commercial Press.
- MARTIN Robert, 1983. *Pour une logique du sens*. Paris, Presses Universitaires de France.
- MARTIN Robert, 1987. *Langage et croyance. Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*. Bruxelles, Mardaga.
- MOREL M.-A. et DANON-BOILEAU L., 1998. *Grammaire de l'intonation*. Paris – Gap, Ophrys.
- NOAILLY Michèle, 1999. *Le substantif épithète*. Paris, Presses universitaires de France.
- NØLKE Henning, 1983. « Les adverbess paradigmatissants : fonction et analyse ». *Revue Romane*, Numéro spécial 23. Copenhague, Akademisk Forlag.
- SPORTICHE Dominique, 1988. « A Theory of Floating Quantifiers and its Corollaries for Constituent Structure ». *Linguistic Inquiry* 19/3, p. 425-449.
- WANG Hong 王红, 1999. « 副词“都”的语法意义试析 » *Fùcí ‘dōu’ de yǔfǎ yìyì shìxī* (Une analyse des valeurs grammaticales de l’adverbe “dōu”). *汉语学习 (Chinese Language learning)* 6.
- WANG Li 王力, 1943 (1985 2^{ème} édition). *中国现代语法 Zhōngguó xiàndài yǔfǎ* (Grammaire moderne chinoise). Beijing, The Commercial Press.
- XIAO Lin, 2019. *Le chinois et l’iconicité de la syntaxe. L’iconicité de la séquence temporelle : du texte à l’ “Aktionsart”*. Collection linguistique de la Société de Linguistique de Paris 105. Louvain – Paris, Peeters.
- XU Liejiong 徐烈炯, 2014. « 都”是全称量词吗? » ‘Dōu’ shì quánchēng liàngcí ma? (Is dōu a universal quantifier?). *中国语文 ‘Studies of the Chinese Language’* 6, p. 498-575.
- YANG Rongxiang 杨荣祥, 1998. « 总括副词“都”的历史演变 » *Zōngkuò fùcí ‘dōu’ de lìshǐ yǎnbiàn* (L’évolution historique de l’adverbe de complétude ‘dōu’ en chinois). *北大中文研究 (Les études du chinois de l’université de Pékin)*, 1. Beijing, Peking University Press.
- ZHANG Yisheng 张谊生, 2005. « 副词“都”的语法化与主观化 » *Fùcí ‘dōu’ de yǔfǎhuà yǔ zhǔguānhuà* (La grammaticalisation et la subjectivité de l’adverbe “dōu”). *徐州师范大学学报 (Journal de l’université normale de Xuzhou)* 1.
- ZÜRCHER Erik, 1977. « Late Han vernacular elements in the earliest Buddhist translations ». *Journal of Chinese Language Teachers Association*, 12, p. 177-203.

ABSTRACT — *Much has been written about Chinese dōu “everything” or “everyone” in the past decades. It has been considered a ‘floating quantifier’, oddly enough since dōu has none of the characteristics of ‘floating quantifiers’, and in particular since it occupies a strictly fixed position in the sequence, provided that position is calculated from the predicate. Besides, dōu is almost invariably considered to be an adverb modifying the predicate which follows it. We suggest considering it a pronoun.*

One of the features of dōu that has attracted most of the attention is that the entity or set of entities whose quantification it expresses can only be mentioned before it, dōu never refers to what follows. It can refer to the subject, or to the object provided that it is topicalized. There are good reasons to think that the constituent to which dōu

refers and which is anteposed to it in the same sentence is always a topical element whatever the function of this element, subject, object or circumstance. We will propose to consider dōu a ‘resumptive pronoun’ which takes up, in the focal part of the propositional nucleus, a constituent detached in the topical part of the sentence.

The apparent ‘displaceability’ of dōu in the sentences implementing the ‘construction of the anteposed object with bǎ’ (<S + bǎ + O + V>) or ‘the periphrastic passive with bèi’ (<Patient + bèi + Agent + V>) is an illusion. If following the analyzes we put forward in the BSL (Lemaréchal & Xiao 2017), where we consider bǎ and bèi to be verbs which, although grammaticalized, have kept part of their status and syntactic behaviour as verbs, we will conclude, without unnecessary detours, that the position of dōu, before vs after bǎ, before vs after bèi is the same as in its other uses, that is to say before the predicate, in this case before bǎ, before bèi, or before the full verb, and refers to the subject of these predicates.

We will then discuss two other uses of dōu, where it is somewhat difficult to identify a word meaning “all”: 1) its use in lián X dōu (with lián “include, included” > “even”) and X dōu (without lián), and 2) a use called ‘modal’ (or rather ‘enunciative’), where dōu is, unlike all its other uses, unaccented, a type of phenomena to which Alleton (1972) paid the greatest attention but which linguists nowadays almost completely neglect. Dōu functions here as a “that’s all” predicated of the utterance. We will treat these two uses in terms of “compacted constructions” (Xiao 2019).

At the end, we go back to the question of the origins of dōu : a verb meaning “to gather” (Yang 1998, Jiang & Cao 2005) which through a change in its syntactic construction became a “in one’s entirety, as a whole”.

摘要: 近些年的汉语语言学研究出现不少有关汉语‘都’的讨论, 一些学者把‘都’判定为现代汉语浮游量词。然而我们发现, 首先‘都’的用法不只总括量词一种, 还有指向句子谓语的‘都’等其他用法; 其次‘都’每次出现都有其固定句法位置, 因此我们认为将‘都’看作浮游量词的观点论据不足。我们提议将‘都’分析为代词。

表‘总括’义的‘都’的最大特点是它‘总括’语义永远指向出现在它前面的成分。‘都’可指向主语, 或话题化了的宾语。由此可见, 在一个句子中, ‘都’指向的句法成分永远是话题性成分: 不管是主语, 宾语, 还是状态元 (circonstant)。我们认为‘都’是一个复指代词 (résomptif), 它允许在句子焦点位置重新提及话题性成分。

适用于把字句 (< S + bǎ + O + V >) 和被字句 (< Patient + bèi + Agent + V >) 的‘都’的‘可移动性’解释是一个有欺骗性的表象。如

果我们沿用Lemaréchal & Xiao (2017) 文章视角, 将‘把’和‘被’处理成‘语法化了的’动词, 就不难发现出现在‘把’前vs‘把’后的‘都’, 和出现在‘被’前vs‘被’后的‘都’都遵循同一条规律: 不论是处在‘把’前, ‘被’前还是动词前的‘都’, 都指向动词的主语。

接下来我们讨论的是‘都’的另外两种非‘总括’义用法。1) ‘连...都’(连‘包括’>‘甚至’)和省略‘连’的情况‘...都’; 2) ‘都’的情态用法(或者表述用法)与前面两种用法的不同点有: 这两种‘都’不能重读, Chao (1968) 和Alleton (1972) 的研究中提到‘都’的不同用法对应不同的重读情况, 他们是早期少有关‘都’重音问题的学者。我们认为, ‘都’在这里是对全句情态(或者表述)的‘总括’, 相当于法语的‘c’est tout’。我们采用‘紧缩结构’(Xiao 2019)来分析‘都’的这两种用法。

在补编中, 我们回溯了‘都’的起源: 从表‘聚集’义的动词‘都’(Yang 1998, Jiang & Cao 2005), 通过语法结构和信息结构变化, 过渡到表‘(取其)全部’义。